

Marion Immediato, une médecin addictologue à la fibre humanitaire

Le Progrès vous propose une série de portraits de professionnels de santé exerçant au sein de l'hôpital de Tarare, pour en savoir davantage sur celles et ceux qui prennent soin de la population locale. Troisième épisode avec Marion Immediato, responsable de l'équipe de liaison et de soins en addictologie (ELSA) au sein de l'hôpital tararien.

Marion Immediato est médecin addictologue au sein de l'hôpital de Tarare, où elle travaille les mardis et jeudis depuis mai 2021. Le vendredi, elle intervient au sein de la clinique Les Bruyères, à Létra, un service de soins de suite et de réadaptation en addictologie (SSRA). « Je m'y rends pour faire de la prise en charge de la douleur. Cela se traduit notamment par des consultations d'hypnose, selon la méthode ericksonienne (du nom du psychiatre Milton Erickson, N.D.L.R) », introduit-elle. L'idée : que le patient soit acteur de son soin pour qu'il parvienne à puiser dans ses ressources intérieures, guidé par le thérapeute.

« Nous prenons en charge toutes les addictions »

Enfin, le médecin travaille



Marion Immediato dispose notamment d'un Bac +9 en médecine générale, d'une Capacité en addictologie clinique, d'un DU en hypnose médicale, et d'un DIU en prise en charge de la douleur. Photo Progrès/Steve DAMEZ

aussi au sein du Comité de lutte contre la douleur (CLUD), une instance en charge d'améliorer la qualité de la prise en charge de la douleur des patients. « Mon rôle est d'harmoniser les pratiques au sein des établissements du groupe en proposant des protocoles communs », précise-t-elle.

La médecin est à la tête de l'équipe de liaison et de soins en addictologie (ELSA) de l'hôpital de Tarare. Unité au cœur des consultations externes, sa mission principale est d'accompa-

agner les personnes en demande d'aide ou d'information concernant une pratique addictive. « Nous prenons en charge toutes les addictions, avec ou sans substances, mais sommes majoritairement confrontés à la problématique de l'alcool (65 %) et à celle du tabac (20 %). Souvent, les deux sont associées », indique Marion Immediato.

L'ELSA propose aux patients des consultations d'évaluation de leur consommation et met en place des sevrages hospitaliers si le patient est d'accord. « Nous

Un parcours humanitaire riche et révélateur

Le médecin Marion Immediato possède un CV bien rempli. Au cours de ses neuf années d'études de médecin généraliste à Lyon sud, elle a développé un vif intérêt pour la médecine humanitaire. « En troisième année, j'ai réalisé un stage de trois mois au Niger, puis, lors de la septième année, j'ai travaillé en Guyane où j'ai découvert la problématique des addictions avec le rhum et le crack », raconte-t-elle. C'est d'ailleurs dans le service d'infectiologie où elle évoluait qu'a émergé sa fibre pour l'addictologie, nous confie-t-elle. Plus tard, une fois diplômée, elle a poursuivi dans sa volonté d'aider les autres en exerçant en médecine générale en Nouvelle-Calédonie et en Guadeloupe, où la précarité et l'aspect social de son métier étaient largement ancrés. Ensuite, à partir de 2008 et durant plus de douze ans, elle a travaillé au sein de l'établissement Les Bruyères à Létra (où elle se rend toujours un jour par semaine), pour accompagner les patients souffrant d'une problématique addictive.

réalisons un suivi court, puis, c'est le Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA), situé 3, rue Traversière à Tarare, avec qui nous sommes en lien permanent, qui se charge du suivi long des patients engagés dans une démarche de traitement de leur dépendance », explique-t-elle.

Des actions de prévention

Par ailleurs, l'ELSA a aussi vocation à former tous les soignants de l'hôpital sur les pro-

blématiques d'addiction et à réaliser des actions de prévention. Une manifestation gratuite aura d'ailleurs lieu à l'occasion du Dry January, le jeudi 12 janvier de 14 heures à 16 h 30 dans le hall de l'hôpital, avec des quiz et des ateliers ludiques, pour sensibiliser le public sur la consommation d'alcool. Les volontaires pourront notamment réaliser un parcours avec des lunettes de simulation alcoolémie.

De notre correspondant, Steve DAMEZ